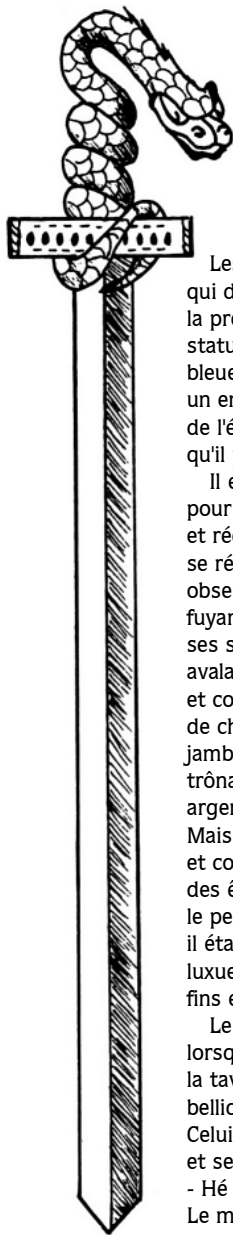


CHAPITRE I



RENCONTRE DANS UNE TAVERNE

Les villageois regardaient à la dérobée cet étranger vêtu de cuir et d'acier qui descendait la rue principale. Certains d'entre eux voyaient pour la première fois un guerrier des froides contrées nordiques. La haute stature de cet homme, ses muscles saillants sous son pourpoint, la glace bleue de son regard et l'or brillant de ses longs cheveux composaient un ensemble propre à les remplir d'une crainte respectueuse. Sans parler de l'épée massive qui battait sur sa hanche et de la grande hache qu'il portait dans le dos avec une courroie en sautoir.

Il entra dans l'unique tripot du village; des buveurs éméchés s'effacèrent pour lui livrer le passage jusqu'aux tables de vieux bois nouveaux. Il s'assit et réclama de la bière. Un instant, l'écho de sa voix puissante et grave se répercuta dans le silence, car les conversations s'étaient tuées et chacun observait sournoisement le nouveau venu. Il fut amusé de ces regards fuyants qu'il sentait courir sur lui, et un sourire plein de morgue découvrit ses solides dents de carnassier. Puis les éclats de voix reprirent. Le colosse avala d'un trait le breuvage mousseux que venait de lui servir l'aubergiste et commanda un bol de fèves. En mangeant, il examina les trophées de chasse ornant les épais murs de pierre, les outres de vin et les énormes jambons suspendus aux solives du plafond. Dans un coin, sur une étagère, trônait un imposant livre relié de peau, dont le titre était gravé en lettres argentées: "Bestiaire de Skarg - Traité de démonologie locale".

Mais ce détail échappa à l'étranger car il ne savait pas lire. Il tourna la tête et considéra avec mépris le ramassis de boit-sans-soif qui l'entouraient: des êtres ternes, râblés, souvent replets. Sa curiosité s'attarda plutôt sur le personnage solitaire attablé non loin de lui. Ce devait être un voyageur; il était enveloppé dans un ample et long manteau cramoisi, d'aspect luxueux. Un capuchon rabattu sur son crâne cachait en partie ses traits fins et racés.

Le guerrier repoussait devant lui son bol vide avec un soupir d'aise, lorsqu'un groupe de soudards en armes firent une entrée bruyante dans la taverne. Ils braillaient à qui-mieux-mieux et semblaient d'humeur belliqueuse. Ils jetèrent aux deux étrangers des coups d'œil furtifs.

Celui qui devait être le chef se dirigea vers le voyageur encapuchonné et se planta en face de lui, les poings sur les hanches :

- Hé toi ! Apprend que cette table m'est réservée !

Le mystérieux inconnu se leva et dit d'une voix fluette :

- Je ne pouvais le deviner. Excusez-moi. De toute façon je m'en vais, reprenez donc votre place. Et il fit mine de gagner la sortie.

- Holà, freluquet, tu crois que tu vas t'en tirer ainsi ? gronda le sergent, empoignant le voyageur par l'épaule. Lequel se dégagea d'une preste secousse et extirpa des plis de son habit un grand coutelas à la garde incrustée de pierreries.

Aussitôt les soudards vinrent se ranger auprès de leur chef. Sept visages menaçants, sept poings brandissant un glaive encerclaient déjà la silhouette rouge. L'aubergiste tenta d'apaiser les esprits :

- Allons, soldats, ce seigneur harassé par une longue marche ne voulait certes pas vous offenser...

- Quand le fer est tiré il faut le croiser ! rugit le sergent. C'est ce que dit un proverbe de chez moi, et... Un bruit sourd lui coupa la parole. Le blond guerrier venait de poser sèchement sa lourde hache sur sa table. Il dit sans se lever :

- Un proverbe de mon pays prétend aussi que le fer est le plaisir du guerrier comme le vin celui de l'ivrogne... Je crois, soudards, que le gobelet vous sied mieux que l'épée ! Sa voix évoquait le feulement d'un fauve. Ses lèvres se retroussaient sur sa blanche dentition telles les babines d'un loup. Il y eut un moment de flottement parmi les querelleurs.

Ne voulant pas perdre la face devant ses hommes, le chef lança :

- Pourrais-tu venir répéter cela, face à moi ?

- Si je vais jusqu'à toi, aussi vrai que je suis Torlinn de Rohnkreld appelé aussi Torlinn le Brutal, ta cervelle rougira la cognée de ma hache! Est-ce cela que tu veux ?

- N...non, fit l'autre en baissant la tête ; point n'est raisonnable de s'entretuer pour des brouilles.

- A la bonne heure ! s'exclama Torlinn. En ce cas tu devrais aller t'asseoir à la table que ce noble seigneur t'a cédée gracieusement.

Le sergent s'exécuta sans proférer un mot, et ses sbires l'imitèrent. Un sourire narquois sur la bouche, Torlinn se leva et rejoignit l'inconnu.

- Si nous sortions, ami ? Il règne ici une puanteur insupportable. Ils passèrent la porte sous les regards haineux des soudards. Dès qu'ils furent dans la rue, le guerrier de Rohnkreld murmura :

- Vous êtes bien énigmatique, seigneur, dissimulé dans vos riches étoffes... Vous avez entendu mon nom, puis-je au moins savoir le votre ?

L'inconnu rejeta en arrière sa capuche et secoua d'un élégant mouvement une opulente chevelure de jais. Torlinn, ébahi, admira le contraste des yeux gris dans un fin visage d'albâtre, et celui des cheveux noirs étalés sur le velours rouge du manteau.

- Mais... vous êtes...

- Oui, répondit-elle fièrement. Je me nomme Syrella, et je viens du lac de Karashgoom. Barbare, j'ai besoin d'un homme tel que vous pour accomplir mes desseins.

Accepteriez-vous un emploi de mercenaire, en échange de beaucoup d'or, bien entendu ?

- Par les Dieux, Dame Syrella, je cherchais justement à louer mon épée !

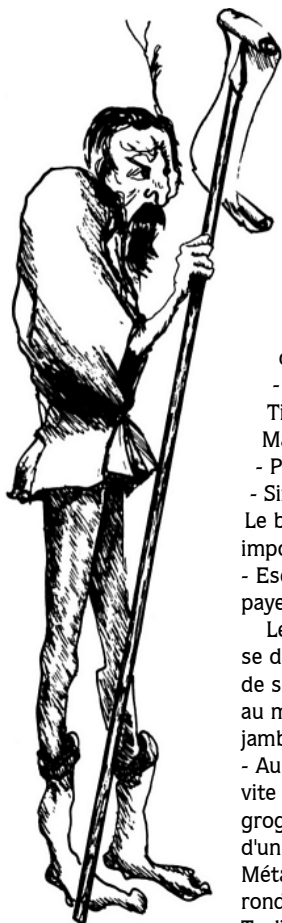
Si de plus il y a aventures et dangers à la clef je ne demande qu'à vous suivre !

-Il y en aura, et sans doute plus que vous n'en espérez, Torlinn... Je vous donnerai des explications, tout en faisant quelques achats.

Ils remontèrent la rue en direction du quartier des échoppes.

CHAPITRE II

LE MAGICIEN ET SON VALET



Ils entrèrent dans un bazar aux parfums d'épices; le marchand soutenait une âpre discussion avec deux clients pour le moins vindicatifs ;

- Quoi ! s'indignait le plus grand, maigre personnage barbichu, vêtu d'une tunique et de braies bleues ; tu vends cinquante écus ce misérable bout de parchemin, tu te gausses, scélérat !

L'autre client était un nain rondelet au teint ocré, au crâne garni d'une épaisse laine sombre ; Il ne cessait de répéter, sur un ton de fausset:

- Mon maître a raison, mon maître a raison !

- Mais ce document est inestimable ! protestait le boutiquier.

C'est à ma connaissance la seule carte complète de la Terre des Rois, depuis la principauté de Sillanault jusqu'au Donjon de Celui-dont-on-doit-taire-le-Nom...

- Tu mens, il existe bien des cartes de ce genre.

Tiens, je t'en donne dix écus et estime-toi grassement payé !

Mais le commerçant ne l'entendait pas de cette oreille.

- Posez ce parchemin, sinon...

- Sinon? insista le barbichu.

Le bouquetier fit tinter une clochette, et quasi instantanément deux imposants seïdes surgirent de l'arrière salle, armés de gourdins.

- Esclaves, glapit le marchand, emparez-vous de cet elfe qui refuse de payer le prix convenu !

Les deux brutes s'avancèrent. Syrella consulta Torlinn du regard, se demandant s'il allait intervenir. Mais le barbare n'eut pas le temps de seulement y songer. Les robustes esclaves n'avaient pas pris garde au minuscule bonhomme crépu, et celui-ci venait de passer entre leurs jambes et de leur couper les jarrets de deux coups de poignard bien placés.

- Au secours ! se mit à brailler le tenancier. A l'aide ! Des gens d'armes, vite ! Ses hurlements se muèrent en borborygmes bizarres, puis en grognements. L'homme en bleu avait extrait de sa poche quelques brins d'une herbe séchée et prononcé une formule incompréhensible. Métamorphosés en pourceaux, le patron et ses servants tournaient en rond dans la boutique, renversant des jarres, bousculant des étagères. Torlinn éclata d'un rire sonore.

- Ah ça ! Tu m'as l'air d'un fameux magicien, vieil homme!

- C'est là l'apanage de la race elfique, répondit l'autre. Je n'ai guère de mérite...

J'ai eu raison de ne pas me laisser faire, ne croyez vous pas ?

Il examina de plus près le bout de carte qu'il tenait en main.

- D'ailleurs ce document est faux !

Il le froissa en une boule qu'il jeta derrière le comptoir et récupéra ses écus. Cependant, le nain faisait des courbettes devant Dame Syrella et nasillait:

- Si vous avez besoin de quelque chose, servez-vous, Princesse, tout ici est à vous !

- Podus, mon serviteur, a raison, ajouta le magicien. Cet escroc n'est plus en mesure de vendre ses marchandises, aussi les prendrons-nous gratuitement. Oh, si je puis me permettre de me présenter : mon nom est Gelth, ma patrie est la forêt de Varax.

- Par les dieux, nous sommes donc voisins! s'exclama Torlinn.

Il déclina son identité, puis ce fut au tour de Syrella. Les quatre personnages entreprirent de piller méthodiquement le magasin, tout en devisant. Gelth expliqua qu'il cherchait des documents relatifs à la Terre des Rois, car son vieux rêve était d'aller affronter Celui-dont-on-ne-peut-prononcer-le-Nom. Syrella tenta alors de le rallier à elle. Elle raconta comment son père devenu prêtre, s'était voué au culte d'une flamme sacrée, dans une sorte de temple qu'on disait bâti sur un volcan, elle ne savait où. Elle désirait ardemment le retrouver, elle sillonnerait si nécessaire tous les pays à l'intérieur des Monts Magiques. Et pour cela un magicien lui serait fort utile, de même qu'un nain car la dextérité de cette race était bien connue.

Gelth hésitait. Syrella argua que pour réaliser son rêve insensé, il lui fallait d'abord percer les secrets des Dix Châteaux de Mandragore. Qu'ensemble ils multipliaient leurs chances. Et enfin que son père, sage de haut niveau, pourrait une fois retrouvé fournir une aide précieuse.

Finalement Gelth se laissa fléchir... D'autant plus que Syrella lui promit, tout comme à Torlinn, son poids d'or et de bijoux si leurs recherches aboutissaient.

CHAPITRE III

LE DEPART



A l'extérieur du village, à la fin du jour, un conciliabule à quatre se tint dans l'ombre. Il fut décidé de partir sur le champ. L'équipement nécessaire était réuni, une chose exceptée : des chevaux. Podus fut choisi pour retourner au village en dérober quelques-uns. Gelth affirma qu'il volait avec un brio inouï, à l'instar de nombre de ses congénères.

Malheureusement, la chance ne peut toujours être au rendez-vous, même pour les filous les mieux lotis. Et une heure plus tard, l'on vit Podus revenir au campement, hors d'haleine. Il tirait bel et bien par la bride quatre saines montures, dont deux poneys trapus. Mais il avait échappé de justesse à la capture, et les soldats le serraient de près. Les hommes d'armes arrivèrent sans peine jusqu'au campement. A leur tête, Torlinn reconnut le sergent qu'il avait humilié dans la taverne. Seulement, cette fois, il y avait plus d'une quinzaine de soudards avec lui, et la fièvre de la revanche brillait dans ses yeux.

- Ainsi, barbare, tu es de mèche avec le nabot voleur de chevaux.

Et cette femme aussi, qui se faisait passer pour un seigneur en voyage !

- L'autre est un magicien qui a changé en cochon le camelot Moras ! lança une voix.
- Sus aux brigands !
- A mort !

Les soldats se ruèrent à l'assaut. Le premier à mourir fut le sergent. La hache de Torlinn l'avait fendu en deux par le milieu, depuis le sommet du crâne jusqu'à la poitrine. Plusieurs s'égayèrent dans la campagne sous la forme de gras pourceaux. D'autres encore s'aplatirent au sol en geignant, les tendons de la cheville tranchés par l'agile Podus. Syrella elle même en pourfendit deux de sa dague effilée. Ce qui restait de la troupe fut taillé en morceaux par la hache et l'épée du guerrier de Rohnkreid. Mais, à peu de distance des hommes d'armes se hâtait la populace du village au grand complet, et à nouveau des cris de vindicte fusaient et se rapprochaient :

- Voici les voleurs !
- Qu'on les étrie !

Torlinn essuya dans l'herbe sa lame et sa cognée, et dit :

- Cette fois ils sont trop nombreux. Nous avons les chevaux, déguerpissons !
Ce qu'ils firent.

CHAPITRE IV

LA FORET DE SKARG

Dans l'obscurité qui s'épaississait, les troncs noirs des pins géants se ressemblaient tous. Pourtant celui-ci, dont l'écorce tourmentée évoquait des sculptures impies, Torlinn eut volontiers juré l'avoir déjà vu... Et pas plus tard que tout-à-l'heure, quand pour échapper aux recherches des villageois ils s'étaient enfoncés dans l'inquiétante forêt de Skarg sur leurs montures volées. Gelth, chevauchant en tête, freina son coursier pour se mettre à la hauteur du guerrier. Ses yeux brillèrent dans la pénombre, et sous leur regard Torlinn se demanda s'il pouvait lire en lui. Il n'en douta presque plus lorsque le magicien murmura, sur un ton de connivence :

- Peut-être serait-il sage de faire halte avant la nuit noire... Avant que nous ne soyons tout à fait perdus.
- Soit, répondit Torlinn. Mieux vaut bivouaquer sous ces frondaisons que d'errer vainement jusqu'au matin.

Il se retourna, fit un signe de la main à Syrella.

- Nous allons camper ici, dit-il. Mais où est Podus ?

La jeune femme regarda derrière elle, dans un sursaut.

- Je... Son poney galopait tout contre la croupe du mien ; il y a un instant nous bavardions encore... Je ne comprend pas!

Un cri, dans lequel ils reconnurent le timbre aigu de Podus, les renseigna sur un point : il n'était pas loin. Mais ce cri était un cri d'effroi, aussi Torlinn dégagea-t-il sa longue épée du fourreau, d'un geste farouche. Il allait éperonner son cheval, quand retentit un hennissement, suivi d'un martèlement de sabots. Le nain surgit de l'ombre, tremblant sur sa selle, sa figure olivâtre convulsée de tics. Il eut quelque peine à immobiliser sa monture auprès de ses compagnons, l'animal semblant avoir eu la même frayeur que le petit bonhomme. Son glaive toujours brandi, Torlinn saisit de sa main libre les rênes du poney et le calma par des bruits de bouche dont il avait le secret.

- De quoi as-tu peur, nabot ? interrogea-t-il en faisant jouer la musculature de son bras armé.
- Une chose énorme était ta... tapie dans un fourré, bredouilla Podus. Elle s'est envolée vers la cime des arbres ; je n'ai distingué que le mouvement des feuillages, mais j'ai bien entendu le claquement d'ailes...

Torlinn le Brutal partit d'un rire tonitruant.

- Un oiseau de nuit ! Notre avorton a failli mourir de peur d'avoir levé un vulgaire hibou !
- Tout gros que tu es, répliqua le nain avec hargne, tu pourrais bien servir de repas à un hibou de ce genre!

Torlinn ricana. Le magicien intervint :

- Il se peut fort bien que Podus ait débusqué une dangereuse créature.
 Ignorez-tu, guerrier, les rumeurs relatives à la faune ailée de Skarg ?
 - Je n'en ai cure, vieil homme !
 Nous autres de Rohnkreld n'accordons guère d'intérêt à ces légendes...
 Et puis si faune il y a, n'en déplaît à Podus c'est moi qui m'en ferai un repas !
 - J'ai lu dans un grimoire, poursuivit Gelth, la description de monstres volants, buveurs
 de sang...



- Assez, magicien de malheur, tu vas effrayer inutilement
 Dame Syrella ! Installons donc notre bivouac sans plus tarder ;
 si d'aventure des êtres quelconques s'avisèrent de venir
 sucer notre sang, cette épée-là aurait tôt fait de répandre
 le leur sur l'humus de la forêt !
 - Et votre magie, Gelth ? s'enquit la jeune femme.
 Ne peut-elle ensorceler les créatures des ténèbres ?
 - Je ne sais. Je vais disposer des amulettes autour de notre
 campement, et prononcer les incantations appropriées.
 J'espère que cela suffira à assurer notre protection.
 Mais cette forêt a une si terrible réputation !
 Moi, grommela Podus, j'ai plus confiance en vos enchantements
 qu'en la force stupide de ce tas de viande !
 Torlinn résista à l'envie d'écraser la face grimaçante du nain.
 Il haussa ses larges épaules et se mit en devoir d'allumer
 le feu.

CHAPITRE V

L'ATTAQUE DES VAMPIRES

Ils avaient soupé de viande séchée et s'étaient allongés près du feu, sur des litières de feuilles. Torlinn s'était endormi du sommeil du rustre, et la fatigue avait finalement eu raison de l'inquiétude de ses trois compagnons.

Syrella se dressa sur son séant au milieu de la nuit, le cœur battant. Elle essaya de sonder l'obscurité, au-delà des braises du foyer moribond, Les formes sombres des chevaux, à peine visibles, la rassurèrent un peu. Cette sensation de présence qui l'avait éveillée, pouvait provenir du fait que les bêtes, énervées, s'agitaient et tiraient sur leurs entraves. Elle tressaillit : mais enfin, si les chevaux s'agitaient, c'est qu'ils sentaient QUELQUE CHOSE... Elle ondula pour se rapprocher de Torlinn, lui toucha l'épaule en chuchotant son nom. Le guerrier bondit de sa couche en poussant un cri aigu, et dans la seconde il fut debout, l'épée en main, secouant la tête pour regarder autour de lui d'un air hébété.

- Quoi... qu'est-ce que c'est ? Où...

Il haletait comme un veau marin de Fardalie. Du coup chacun s'était éveillé. Le nain Podus considérait narquoisement le colosse qui revenait progressivement à un état normal.

- Je vois que les avortons ne sont pas les seuls à connaître de grandes frayeurs, persifla-t-il. Torlinn gronda comme un ours en colère.

- Dame Syrella m'a surprise en plein rêve galant, bredouilla-t-il. J'étais dans un somptueux manoir, courtisant joliment la châtelaine. Et puis, au moment même où, gente Dame, vous me tiriez du sommeil, le châtelain et ses soudards faisaient irruption dans la chambre... La jeune femme toisa le barbare avec mépris.

- Torlinn, vous me décevez..

- Mais, Dame, je supporte mal d'être dérangé dans ce genre de rêve, et...

- Qu'il ne soit plus fait mention de ceci, trancha-t-elle ; il y a plus grave. Je ne suis pas tranquille; les chevaux se sont agités, et j'ai le sentiment d'être épiée, c'est pourquoi j'ai voulu vous éveiller. Torlinn se rendit auprès des montures, les caressa, leur parla. Quand il rejoignit ses compagnons, un pli soucieux barrait son large front.

- En effet, ces bêtes sont en proie à une angoisse puissante. Leur cuir est parcouru de frissons malgré la douceur de l'air, leurs mâchoires claquent convulsivement. Je n'ai jamais vu des chevaux dans une telle attitude...

- Ecoutez ! l'interrompit Gelth. Faisant silence, ils purent entendre, les sons qui provenaient maintenant des hauteurs obscures de la forêt, probablement d'au-dessus des arbres. Des bruissements d'ailes, à n'en pas douter, comme si une cohorte de lourds volatiles passaient au ras des cimes végétales. Les chevaux se blottissaient les uns contre les autres, tremblants.



Dans la chiche lueur du feu presque éteint, le gras visage de Podus ruisselait de sueur, et le nain agrippait les braies du magicien, son maître. Torlinn se porta au côté de la jeune Syrella, sa grande épée prête à assurer la protection de sa longue et fragile silhouette. Il était à nouveau le guerrier arrogant et sûr de sa bravoure.

- Peut-être tes légendes de bonnes femmes méritent-elles tout compte fait quelque attention, magicien ! Il me semble que ces créatures descendent vers nous... Si leur chair n'est pas trop infecte nous mangerons demain de la viande fraîche ! Ah ! ah ! ah ! Les bruissements se rapprochaient. Gelth jeta un regard désapprobateur au barbare hilare.

- Ta gaieté sera de courte durée, Torlinn le Brutal ! souffla-t-il. Voici venir le Peuple Ailé de Skarg, dont tous les grimoires s'accordent à dire qu'il est insensible à la plupart des charmes.

- L'acier de ma lame saura faire le travail si ta magie en est incapable, vieil homme ! Un premier être volant attaqua en piqué, annoncé par un sifflement strident. Ce fut si rapide qu'ils ne purent distinguer qu'une énorme masse sombre, tombant du haut des arbres comme une pierre. Gelth et Podus roulèrent au sol, étourdis par un grand coup d'aile. Mais Torlinn avait eu le temps de frapper. Il sentit fugacement que son épée déchirait une épaisse membrane élastique. Et, de fait, la chose déséquilibrée hurla hideusement et alla s'écraser au milieu des taillis voisins, dans un vacarme de branchages brisés. Torlinn se mit à crier des ordres :

- Podus, prends sur ma selle la hache d'armes et va voir si tu peux achever celui-là ! Syrella, Gelth, tâchez d'allumer des torches, et restez près du foyer !

Le nain s'exécuta, maniant avec peine la hache plus grande que lui, et s'enfonça dans l'ombre. La jeune femme et le mage s'évertuèrent à enflammer des pieux enduits de résine, mais une seconde attaque ne leur en laissa pas le temps. Plusieurs monstres surgirent simultanément des ténèbres, émettant des sifflements qui déchiraient les tympan. Syrella jeta une brassée de brandons ardents sur celui qui fondait sur elle, le forçant

à dévier sa trajectoire... Gelth lança une formule magique destinée à paralyser les fonctions sensorielles des vampires géants. Il y eut bien un instant d'égarement parmi les agresseurs, ce qui permit à Gelth d'éviter de justesse d'être heurté par l'un d'entre eux, et à Torlinn d'en atteindre deux d'un grand moulinet de son glaive. Les monstres tombèrent en battant frénétiquement des ailes et en rugissant d'une façon propre à glacer le sang de l'homme le plus courageux. Le guerrier se précipita pour tailler en pièces les deux énormes corps noirs et velus, et une seconde plus tard leurs ailes rougeâtres s'immobilisèrent dans la raideur de la mort. Podus revenait des profondeurs de la nuit, tout éclaboussé de sang violet; un rictus triomphant tordait ses lèvres épaisses. Dans l'action, sa peur le quittait et il transcendait sa taille minuscule. Il frémit cependant lorsque les vampires se ruèrent à nouveau, tous ensemble, à l'assaut. Dans un tumulte de cris et de sifflements, une dizaine de monstres, peut-être plus, apparurent, surgissant de tous côtés. Torlinn trancha deux têtes horribles puis reçut un violent coup d'aile sur l'épaule droite, qui lui fit lâcher son épée. Aussitôt un autre monstre s'abattit sur lui, le couchant à plat dos sur la terre humide. Il sentit le poids de la créature comprimer sa poitrine ; de fortes serres griffues lui meurtrissaient les flancs. Les vastes ailes membraneuses se refermèrent sur lui, un muflle immonde et dégoulinant de bave descendit vers son visage. Une haleine fétide le souleva d'une brusque nausée. Des crocs acérés allaient chercher sa gorge, de petits yeux rouges nichés dans des replis de peau écailleuse savouraient déjà leur victoire... Torlinn parvint à dégager ses mains et à saisir l'encolure du vampire. Ses doigts serrèrent, ses bras musclés tentèrent de repousser l'effroyable gargouille, mais le monstre le surpassait en force pure, et la gueule répugnante continua de se rapprocher lentement du visage crispé de Torlinn. Alors, dans un sursaut de rage, le guerrier abandonna son étreinte et enfonça prestement ses pouces dans les yeux démoniaques qui le fixaient. Les globes rouges éclatèrent, souillant Torlinn d'un mélange de sang et d'humeurs visqueuses. Ses doigts fouillèrent au plus profond des orbites, tandis que la créature agitait convulsivement ses ailes. Profitant de son avantage, la barbare banda toute son énergie et envoya un formidable coup de poing sur le front verruqueux du monstre ; la paroi crânienne, assez mince, céda dans un craquement, une épaisse résine blanchâtre s'écoula des oreilles crénelées et des naseaux puants du vampire. Le grand corps allé mollit, et c'est un cadavre que Torlinn fit basculer sur le côté. La confusion régnait autour de lui. Les hurlements de Syrella lui redonnèrent la vigueur nécessaire pour sauter sur son épée et accourir à la rescousse. La jeune femme se trouvait dans la posture que lui même venait de connaître, un vampire l'étrouffant de sa masse et s'apprêtant à déchirer sa tendre gorge. Plus loin, Gelth était dans une position similaire, mais déjà Podus, hache en mains, s'était juché sur le dos crasseux du monstre et pourfendait avec zèle l'agresseur de son maître. Vif comme l'éclair, Torlinn dégagea Syrella après avoir plongé sa lame dans l'échine du vampire qui l'écrasait. Le tranchant atteignit le cœur. Torlinn dut laisser la malheureuse, afin de tuer les trois vampires qui tournaient encore au-dessus d'eux. Enfin, la besogne accomplie, il soutint contre lui la jeune femme à demi évanouie, et ensemble ils mesurèrent l'étendue du carnage. Onze monstres mutilés jonchaient le sol. Au milieu des mares de sang et d'ichor gisait Gelth, sans connaissance, et Podus à genoux gémissait et pleurait sur la poitrine déchiquetée de son maître.

CHAPITRE VI

A LA RECHERCHE DU JONC GUERISSEUR

Syrella, qui par miracle ne souffrait d'aucune blessure, revenait à elle dans les bras de Torlinn. Celui-ci lâcha la jeune femme dès qu'elle put se tenir debout sans aide, et s'accroupit auprès de Podus toujours prostré sur le corps inerte du magicien.

- Tu as combattu vaillamment, nabot! dit-il avec rudesse en tapotant l'épaule du nain.

Quant à ce pauvre Gelth, il n'y a pas grand chose que nous puissions faire...

- Attends, s'exclama Podus - son visage baigné de larmes s'éclaira. Ses paupières ont bougé... Oui, ça y est, il ouvre les yeux ! Le nain disait vrai. Gelth regarda, puis Torlinn, puis à nouveau son serviteur. Ses lèvres s'entrouvrirent ; Podus y accola son oreille pour saisir le murmure ténu qui en sortit. Il se redressa quelques instants plus tard, la mine résolue.

- Il n'y a pas une minute à perdre, fabriquons une civière.

- Qu'a-t-il dit ? s'enquit Torlinn.

- Ses blessures sont mortelles, car la morsure des vampires de Skarg est venimeuse.

Le seul remède est un jonc enchanté qui pousse au bord de la Grande Mer Intérieure.

Il nous faut aller en quérir. D'ici là, Gelth tâchera de se maintenir en vie par la force de sa magie. Cela seul maintient pour l'heure son âme à l'intérieur de son corps, et il prétend

pouvoir résister ainsi plusieurs jours.

Mais il nous faut néanmoins nous hâter car la mer est loin et le chemin sera sûrement difficile. L'aurore s'esquissait timidement.

Ils construisirent une civière de branches et de lianes, y installèrent Gelth le plus confortablement possible, et l'attelèrent au plus placide des chevaux. Torlinn le guida par les rênes et partit en tête, Syrella et Podus fermant la marche à dos de poney. Ainsi, le petit convoi chercha à sortir de la forêt. Ils eurent bientôt la chance d'aborder une colline, sur laquelle Podus grimpa afin de se repérer. Ne voyant toujours rien à travers la végétation luxuriante, il se hissa en haut d'un pin qui dépassait en gigantisme tous les autres.

Torlinn commençait à s'impatienter,

lorsque le nain, agile comme un singe, se laissa dégringoler jusqu'à terre.

Telle une vigie descendue de sa hune, il décrivit ce qu'il venait de découvrir.

- L'orée des bois est proche : d'ici à cinq lieues s'étendent des pâturages déserts, et au-delà, je crois qu'il y a la mer...

- Dans quelle direction, tout ça ? grommela le guerrier.



- Par là !
- Du côté moussu des troncs d'arbres, hein ? C'est donc le nord. Et ailleurs, qu'as-tu-vu ?
- Partout c'est la forêt, à perte de vue, avec plusieurs collines comme celle-ci.
- Bon. En ce cas, cap au Nord. Et s'il s'agit bien de la Grande Mer Intérieure que tu as aperçue, nous pourrons guérir notre précieux magicien avant la nuit prochaine.
- Je ne pense pas qu'il en soit ainsi, intervint Syrella. La Grande Mer Intérieure s'étend très loin à l'Est. Par ici, ce ne peut être à mon avis que la Petite Mer.
- Qu'importe, petite ou grande, c'est le jonc médicinal qui nous intéresse !
- Je connais les rivages de la Petite Mer Intérieure, reprit la jeune femme. Je les ai souvent fréquentés. Aussi jonc n'y pousse, guérisseur ou non. la seule flore de ces côtes est le chardon marin.
- Avant tout quittons cette forêt infernale. Si tu... si vous dites vrai, Dame, nous obligerons vers l'Est ultérieurement.

Torlinn conduisit ses compagnons jusqu'à la lisière de la forêt de Skarg, et ensuite à travers les prairies plus paisibles où leurs nerfs se relâchèrent agréablement. Le soleil déclinait à l'horizon barré de montagnes quand, après avoir constaté que rien - hormis des plantes revêches - ne poussait au bord de la Petite Mer, ils prirent la direction de l'Orient. Ils longèrent longtemps les eaux calmes, et ne s'arrêtèrent pour dormir qu'à la nuit noire. Leur sommeil ne fut troublé par aucun être malfaisant. Seuls les gémissements de Gelth leur causèrent à deux reprises quelque souci. Au petit matin, Torlinn qui s'était bruyamment se figea soudain en une attitude de surprise : à peu de distance de leur campement se dressaient de hautes pierres grossièrement cylindriques, disposées en cercle. Cette structure évoqua dans son esprit encore embrumé par le repos nocturne les impressionnants cromlechs de sa lointaine patrie, le pays de Rohnkreld. Rêveur, il marcha jusqu'aux mégalithes. A l'intérieur du cercle, ses pieds foulèrent des fragments de poterie, des ossements, des silex taillés. Sur l'une des pierres levées il y avait une inscription, gravée en caractères runiques. Podus et Cyrella avaient rejoint le barbare et se penchaient sur l'inscription.

- Il faisait tellement sombre quand nous avons fait halte, dit Torlinn comme s'il s'excusait, que nous n'avons pas soupçonné la proximité de ce cromlech. Si Gelth était valide, il déchiffrerait le message qui est peut-être intéressant...

- Je peux, déclara Syrella. Elle se concentra. Au bout d'une minute elle déclama: "Entre les marais du Septentrion et le marais qui s'adosse aux murailles magiques, se trouve le manoir dont les fondations reposent sur le magma originel".

- Cela doit désigner le Temple de la Flamme Sacrée où officie mon père ! s'écria-t-elle. Et il y a une flèche sculptée dans le roc qui indique l'Orient ! Nous allons forcément passer non loin de lui...

Elle se mordit la lèvre et continua :

- Mais nous ne devons pas nous arrêter avant d'avoir atteint la Grande Mer et soigné Gelth. Tant pis, nous reviendrons ensuite sur nos pas. Mon père peut attendre, pas Gelth ! Sa voix était ferme et décidée. Podus, ne se départissant pas de son sens pratique, montra du doigt une cruche de grès presque intacte et visiblement très ancienne, ainsi qu'une pointe de lance en silex de bonne facture.

- Je vais prendre ça. Nous pourrons les vendre dans un village, ou les troquer contre de la nourriture. Il retournera ensuite prodiguer des soins de fortune à son maître. Et la petite équipe se remit en route.

CHAPITRE VII

LE CHANT DES SIRENES

Aussi loin que portaient les regards, la mer immense moutonnait paisiblement. Seuls, rompaient sa continuité des récifs rocheux, jusqu'à une île dont les contours apparaissaient et disparaissaient au gré de nappes de brumes mouvantes ; le rivage consacrait le mariage harmonieux du sable blond et des vertes prairies, grasses à souhait, qui venaient mourir aux confins de la grève. Un mince cours d'eau bordé de roselières se jetait dans les flots calmes et bleus. Un tableau idyllique, animé par le ballet des oiseaux pêcheurs qui chassaient les exocets au ras des vagues.

Syrella, agenouillée au chevet de Gelth, malaxait les joncs magiques dans la cruche trouvée près du Cromlech. Le magicien reposait sur un lit de roseaux fraîchement coupés. La jeune femme se leva pour aller puiser de l'eau douce dans la rivière. Après quoi, ayant délayé la mixture végétale, elle revint la faire avaler précautionneusement au blessé, par petites gorgées.

A quelque distance, la tête sur des oreillers de mousse et les pieds nus enfouis dans le sable fin, Torlinn et Podus savouraient la douceur de vivre. Syrella en avait terminé quant aux soins prodigués à Gelth. Ce dernier, au prix d'un grand effort, réussit à articuler quelques mots d'une voix cassée :

- Merci, gente Dame, vos mains sont délicates et vos gestes précis. Je crois que je survivrai, maintenant. Mais il me faut un long sommeil réparateur. Je ne vais pas tarder d'ailleurs à m'endormir, que je le veuille ou non, car c'est là une des vertus du jonc guérisseur. Je vous conseille donc d'en faire autant, je sais que vous êtes fourbue. Mais avant, mettez en garde nos deux compagnons...

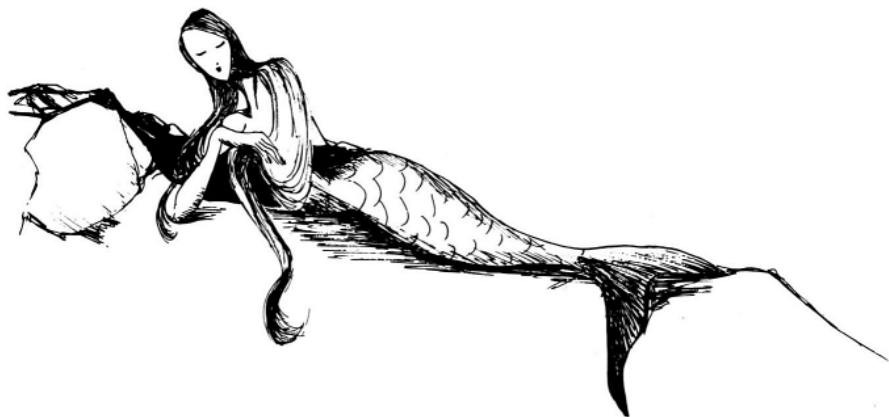
Il ne put terminer sa phrase. Ses paupières se fermèrent et sa tête bascula mollement sur le côté.

Syrella se releva et regarda vers la grève, perplexe. Les mettre en garde... mais contre quoi ? Que pouvait-il bien arriver de fâcheux dans ce cadre enchanteur ? Elle sourit en voyant s'avancer sur la plage les deux compères si mal assortis, le colosse blond et le nain tout noiraud. Ils lui tournaient le dos et laissaient les vaguelettes chatouiller leurs chevilles (en ce qui concernait Podus c'était plutôt jusqu'à mi-mollets que venait se briser le flux marin).

Elle les quitta des yeux pour s'assurer que le souffle du magicien était bien régulier. Elle disposa soigneusement sur lui son épaisse cape de laine. Puis elle jeta un nouveau coup d'œil en direction de la plage. Ses compagnons d'aventure s'étaient enfoncés plus avant dans les eaux claires. La tête du nain émergeait encore à la hauteur de la poitrine

de Torlinn. Syrella émit un petit rire cristallin. Prendre un bain ! Les bougres ne devaient pas craindre l'eau froide ! En effet la température n'était pas particulièrement clémente en ces lieux. Elle se souvint de l'avertissement du magicien. Le péril pouvait fort bien provenir de la mer... Elle courut, criant leurs noms. Ils ne l'entendirent pas. Elle s'arrêta au niveau de l'estran, dévorée d'angoisse. Ces formes allongées, là-bas, sur cet écueil... Elle avait d'abord cru à de banals paquets d'algues. Mais non, c'étaient des crocodiles ! Elle appela encore, à pleins poumons. Rien n'y fit. En quelques brasses les deux imprudents avaient atteint le rocher. Torlinn y prit pied le premier. Syrella se mordit la lèvre. Pourquoi ne l'entendaient-ils pas ? Elle hurla encore, en vain. Le colosse, d'un pas saccadé, marcha vers les sauriens.

Tandis que Syrella, horrifiée, se voilait à demi le visage de ses mains, il saisit le premier reptile par la queue et l'arracha du sol comme il l'eut fait d'un vulgaire bout de bois. Il le fit tourner et lui fracassa finalement la tête sur les rocs. Syrella soupira, soulagée ; elle avait compté sans la force inouïe du barbare nordique. Et de fait, le second animal subit le même sort, sans avoir eu le loisir d'utiliser ses terribles mâchoires. Pensant que l'incident était clos, la jeune femme héla derechef ses compagnons. Mais ils demeuraient sourds à sa voix, pourtant charmante même lorsqu'elle criait. Il lui sembla que leurs visages rayonnaient d'une béatitude un peu niaise, comme s'ils écoutaient une musique divine. Un enchantement ! comprit-elle soudain. Impuissante, elle les vit plonger ensemble dans la mer pour, cette fois, y disparaître tout à fait.



CHAPITRE VIII

LES ANGOISSES DE SYRELLA



Syrella était à bout de forces. Plusieurs jours de voyage, les soins qu'elle avait dispensés au magicien, et enfin la disparition de Torlinn et Podus : tout cela commençait à peser lourd sur ses frères épaules.

Aussi s'effondra-t-elle dans les sables dorés.

Elle se pelotonna en position fœtale, la tête entre les genoux, et pleura. De longues heures elle resta ainsi, à sangloter doucement sur son triste sort, sur la fin tragique de ses compagnons, sur le combat que devait mener Gelth contre la mort, sur son père... Bien mince désormais, l'espoir de le revoir un jour; comment mènerait-elle sa quête à son terme, si pour achever cette série de coups du sort

le magicien n'échappait pas aux affres de l'agonie ?

Vaincue par la fatigue et le chagrin elle finit par s'endormir. Elle rêva de son enfance, de ces années heureuses où son père lui inculquait savoir et sagesse, avant qu'il ne revêtît l'habit de prêtre et ne partît se vouer à la flamme sacrée.

Elle fut réveillée par le contact d'une main sur son épaule. Elle tressaillit, hésitant à ouvrir les yeux, car elle se disait qu'en ces contrées

maléfiques quelqu'un ne pouvait venir à elle que pour lui faire du mal. Mais elle se trompait, c'était Gelth, bien vivant, et ne portant plus nulle trace de ses terribles blessures.

- Honorable mage, balbutia-t-elle, c'est bien vous, je ne rêve pas ?

- C'est moi, oui; la médication a merveilleusement agi. A peine suis-je encore un peu faible. La jeune femme esquisssa un sourire de satisfaction. Mais des larmes remontèrent aussitôt à ses jolis yeux gris.

- Oh, sais-tu que Torlinn et Podus...

- Je sais. Mais séchez vos pleurs, belle Dame, car les voici!

Elle sauta sur ses pieds, ébahie. Le solide guerrier du Nord sortait de la mer. Il tenait Podus dans ses bras comme on porte un enfant endormi. Sa démarche vacillante et son air hagard indiquaient qu'il allait s'écrouler d'un moment à l'autre.

Ce qu'il fit, sitôt qu'il eût étendu le nain sur le sable sec, entre Gelth et Syrella.

La jeune femme s'agenouilla contre le flanc palpitant du barbare.

- Quel prodige vous a fait rester en vie sous l'eau durant tout ce temps ?

Que vous est-il arrivé ?

- Laissez-le récupérer, noble Dame, conseilla Gelth. Je puis d'ores et déjà vous dire qu'ils ont eu affaire aux Sirènes. S'ils n'étaient pas revenus, j'aurais tenté de me téléporter sous les eaux et de les tirer des griffes de ces diabesses - mais sans doute aurais-je échoué, car mes pouvoirs ne se sont pas pleinement réactivés à cette heure.

Cependant, le colosse de Rohnkreld secouait vigoureusement sa lourde tête, faisant voltiger ses longues mèches blondes. Il proféra ensuite un soupir pareil au rugissement d'un ogre.

- Aaarh ! Comment va le nabot ?

- Il semble revenir à lui, répondit Gelth.

- Ces ravissants chants de femmes, reprit Torlinn... Vous ne les avez pas entendus ?

- En ce qui me concerne, le jonc guérisseur m'avait plongé en état de narcose, expliqua le magicien, je ne pouvais donc être ensorcelé. D'autre part, seuls les individus de sexe masculin y sont sensibles.

- Je ne me souviens pas très bien. J'ai vu au fond de la mer un navire englouti.

Je me rappelle des femmes aux cheveux d'or, très belles, avec une queue de poisson...

Des couloirs et des salles aquatiques. Je respirais comme à l'air libre. Podus était à mes côtés. Et toujours cette musique superbe, les voix de ces femmes-poissons...

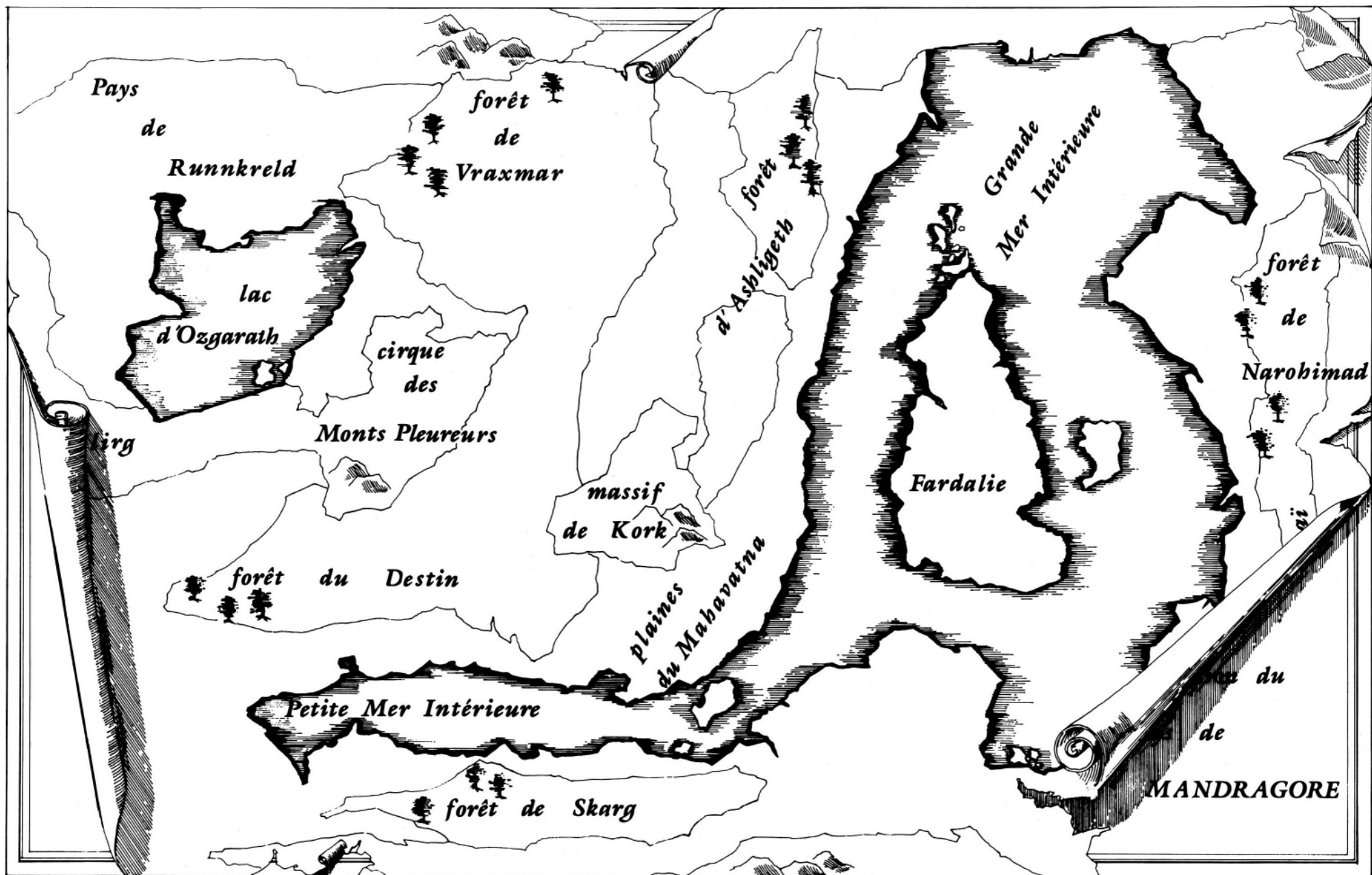
Je crois qu'à un moment, une pieuvre m'a attaqué... un tentacule m'a enserré la gorge, et la douleur a du rompre en moi l'effet du sortilège... J'ai saisi Podus, l'ai un peu cogné parce qu'il se débattait, et je suis remonté aussi vite que j'ai pu.

- Je suis contente que nous soyons à nouveau tous quatre réunis, déclara gaiement Syrella.

A présent nous pouvons faire demi-tour et tâcher de retrouver le manoir mentionné par les runes ! Et dire que voilà quelques instants j'avais abandonné toute espérance !

Torlinn s'octroya un moment pour chasser les lapins qui abondaient dans les parages et pêcher du poisson.

Ainsi muni de provisions, le quatuor repartit par où il était venu.



CHAPITRE IX

DISPERSION



Ils parvinrent en vue du manoir au crépuscule.

Syrella, ne dissimulait plus son impatience. Mais Gelth suggéra de dresser le bivouac et d'envoyer l'un d'eux explorer la bâtisse.

Torlinn se proposa tout naturellement. Il mangea et but en compagnie des trois autres. A la suite de quoi il prit à pied la direction du fameux manoir, son épée à la ceinture et sa terrible hache sur l'épaule.

Sous le clair de lune, la maison forte avait un aspect lugubre, mais nullement imposant, car elle était de forme trapue, ramassée, et paraissait encastrée dans le sol, comme un tertre.

Autour d'un feu de tourbe. Syrella et ses deux compagnons attendirent le retour de Torlinn. Anxieux, ils conversèrent un moment, admirant le ciel étoilé, essayèrent de dormir. Alors qu'ils commençaient à s'inquiéter pour leur ami, des cris effrayants déchirèrent soudain le silence de la nuit. A droite, puis à gauche, puis derrière eux. Ils n'eurent guère du temps de s'interroger.

Déjà les spectres attaquaient. Ils étaient trois. Trois formes blanches, aux contours flous, vaguement humanoïdes, semblant flotter dans les airs. Podus et Syrella tirèrent leurs dagues. Avec la rapidité de l'éclair Gelth prononça les formules propres à ensorceler n'importe quelle créature. Un des fantômes se désintégra, Syrella tenta de percer de sa lame les deux autres, sans résultat. Finalement le magicien réussit à les faire s'évanouir dans le néant comme leur congénère.

- J'ai toujours cru en l'existence des spectres, murmura Syrella, frissonnante de peur rétrospective. Mais jamais encore je n'en avais vu.

- Cela ne me dit rien qui vaille, grogna Gelth. Il ne tarda pas à voir ses craintes se concrétiser. D'écœurants glapissements se firent entendre. Un relent de pourriture empuantit l'atmosphère. Les ténèbres s'écartèrent pour livrer passage à un groupe d'êtres repoussants, vêtus de sombres haillons. Leurs faces olivâtres, véritables caricatures humaines, paraissaient en décomposition ; leurs yeux noirs étaient vides de toute expression, et ils tendaient devant eux leurs bras décharnés comme des serres.

- Des morts-vivants ! s'écria Gelth. Eloignez-vous, mes amis, ils sont invulnérables. Seule la magie peut quelque chose contre ces abominations !

Podus ne se le fit pas dire deux fois. Il prit ses jambes à son cou (chose plus aisée pour un nain que pour un humain normal) et fonça en aveugle à travers l'obscurité.

Plusieurs monstres se lancèrent à ses trousses. Syrella s'enfuit dans la direction opposée, tandis que Gelth barrait la route au gros de la horde immonde. Elle courut telle une gazelle, sa noire chevelure volant autour de son visage ainsi qu'une bannière. Elle ne s'arrêta qu'au bord de la syncope, suffoquant et geignant. Elle sentit qu'elle pataugeait dans la bourbe d'un marécage et comprit qu'elle avait du parcourir plus d'une lieue. Il lui fallut toute sa volonté pour ne pas céder encore une fois au désespoir, se laisser glisser au milieu des roseaux et sangloter. Elle s'ébroua pour chasser l'étreinte de la terreur panique qui l'avait submergée, se chercha un endroit plus sec où elle s'assit et se fit toute petite. Loin dans la nuit de sinistres appels résonnaient encore, des meuglements effroyables et des piailllements indescriptibles.

Syrella attendit jusqu'au matin, grelottant de froid et d'anxiété, emmitouflée dans sa capeline. Elle examina le tableau qui s'étendait devant elle dans la clarté pâlotte du jour naissant. Le manoir mystérieux n'était qu'un point roussâtre, minuscule, se détachant à peine sur l'arrière-plan des montagnons sans nom. Elle tourna la tête à droite. Par delà d'autres crêtes inconnues et infranchissables, là-bas, très loin, le soleil entamait juste sa course quotidienne dans l'azur. Elle eut une pensée pour ses compagnons, dispersés dans cette contrée inhospitalière... morts, peut-être, tous trois. Quelque chose de mobile dans le paysage attira son attention. Elle avait bien vu : une maigre silhouette progressait dans sa direction. Méfiante, elle saisit son coutelas. N'était-ce pas... ? Lorsque le personnage fut un peu plus près, elle se détendit. Gelth au moins s'en était tiré. Elle marcha à sa rencontre. Ils furent bientôt face à face.

- Pourquoi me menacez-vous de votre arme ; noble Dame ! murmura le magicien. Ses yeux brillaient bizarrement.

- Excusez-moi, Mage, je ne vous ai pas reconnu immédiatement. Torlinn et Podus n'ont pas reparu ?

- Non. J'ai combattu victorieusement les morts-vivants. Puis je me suis téléporté à l'intérieur du manoir afin de voir par moi-même ce qui s'y passait et rejoindre le barbare de Rohnkred. J'en suis bien vite revenu. Dame, cet endroit n'est pas celui que vous cherchez, ce n'est qu'un repaire de créatures diaboliques où l'on peut errer indéfiniment sans trouver l'issue; Torlinn doit y avoir péri à l'heure qu'il est.

- N'auriez-vous pu tenter de le sauver ?

Un étrange sourire se peignit sur les traits du magicien.

- Il me semblait plus urgent de vous retrouver, vous, gente Dame ! Ce que j'ai fait, à force de visualiser magiquement les environs. Maintenant je vais vous conduire là où votre destin vous pousse..

Il ricana. Syrella haussa les sourcils, intriguée. Soudain la voix de Gelth se mua en un hideux feulement et, ses yeux rougeoyant telles des braises il gronda :

- En ces lieux le Grand Maître Yarod-Nor s'est emparé de mon âme et je sers désormais ses desseins ! Femelle obstinée, je vais te métamorphoser en truie !

La jeune femme eut un mouvement de recul, comprenant que les forces mauvaises du manoir possédaient le magicien. Mais elle réprima sa peur et réagit si vivement que Gelth n'eut pas le loisir de mettre sa menace à exécution. Elle plongea sa lame dans le cœur du possédé, jusqu'à la garde. Un affreux gargouillis s'échappa de sa gorge et le traître

s'effondra sans bruit. Syrella essuya le sang qui maculait sa dague et la rangea dans son fourreau.

Une froide détermination durcissait son charmant visage. Ainsi le message des runes était une tromperie, placée là sans doute par des émissaires du Mal. Ainsi, ses compagnons l'avaient abandonnée l'un après l'autre, par la fuite, la mort ou la trahison. Ainsi elle restait bel et bien seule cette fois-ci.

Et bien, qu'à cela ne tienne. Elle poursuivrait sa quête sans l'aide de personne. Dût-elle fouiller de fond en comble toute l'immensité de ces pays qu'emmurent les montagnes magiques.

Elle se mit en devoir de récupérer son cheval et son équipement, et par l'isthme de Shuran qui sépare les deux mers, elle quitta les terres hostiles du Sud.

EPILOGUE

Loin des mers fermées, au-delà des grandes plaines du Mahavatna, notre gente Dame Syrella rencontra un sage renommé, qui avait été condisciple de son père au temps de leur apprentissage sacerdotal. Cet homme très bon et très savant accepta de conduire la courageuse jeune femme à travers d'immenses forêts, jusqu'au pied des pics de Phaestos où un triste vieillard désespérait de revoir un jour sa tendre enfant. Mais ceci est une autre histoire.

On dit aussi, dans les villages du sud, que le vaillant Torlinn ne mourut pas dans l'ancre lugubre des spectres, mais qu'il s'en évada, bien après que la belle Dame eut franchi les mers. En désespoir de cause il s'en alla louer son épée en d'autres territoires, derrière les montagnes de Rork, dit-on. Dans un château merveilleux où vivent des animaux fabuleux, le Commandeur du Destin lui offrit des monceaux de trésors en échange de la mort de ses ennemis.

Mais ceci est encore une histoire que l'on ne peut conter ici.

Quant au nain Podus, peut-être a-t-il sauvé sa vie, et peut-être est-il aujourd'hui bouffon à la cour du nouveau roi de Fardalie... Peut-être y a-t-il là aussi matière à écrire une histoire. Mais la nôtre est terminée. Les pays de Mandragore attendent toujours un héros capable d'affronter le démon Yarod-Nor, dont le nom ne doit être prononcé.

